# [Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **2 (1928)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.04.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

№ 5 * Bern, 15. Mai 1928 Swiss Federal Railways № 5 * Berne, 15 Mai 1928

# SBB Revue CFF

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer. Bundesbahnen / *Schriftleitung:* Generalsekretariat in Bern *Inseratenannahme, Druck und Expedition:* Büchler & Co., Bern

Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction:* Secrétariat général à Berne / *Annonces, Impression et Expédition:* Büchler & Cie, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 № fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

## LA FÊTE DES NARCISSES

En mars et en avril, la montagne s'éveille aux premières caresses du soleil. Les perce-neige hasardent au grand air leurs petites têtes curieuses, embéguinées de blanc. Les gentianes font pointer, par-ci, par-là, leurs étoiles de saphir. La violette se blottit dans le gazon. La primevère, en revanche, abondante et généreuse, prodigue son or sur l'herbe rousse des talus et des pentes, à l'orée des bois, parmi les feuilles mortes de l'an passé. Alors les prés se hâtent de mettre leur habit neuf. Le tapis vert s'insinue entre les vignes et les jardins; il monte à l'assaut des collines. Chaque jour, il s'élève d'un étage. Il atteint bientôt la région des hêtres et des sapins. La nature marche à grands pas vers l'été. Le Roi Narcisse peut faire son entrée.

Fils d'une nymphe et d'un fleuve, Narcisse était un jeune éphèbe dont la beauté subjuguait tous les cœurs. Insensible, il dédaignait les hommages. En vain, la nymphe Echo le poursuivait au fond des bois; il demeura sourd à ses appels; elle se dessécha d'amour et finit par être transformée en rocher; il ne lui resta plus que la voix. Narcisse, cependant, fut puni de son orgueil. Un jour, dans le miroir d'une source, il aperçut son image; il en devint follement amoureux. Mais lorsqu'il voulait la saisir et l'embrasser, la vision divine s'évanouissait. Toujours épris, toujours déçu, il se consumait de mélancolie et de chagrin aux bords mêmes de la nappe limpide et trompeuse. Touchés de compassion, les dieux le transformèrent en fleur. Ainsi naquit le narcisse.

«Le narcisse», dit Rambert, le chantre de nos Alpes, «est une création des plus frappantes. Les uns ont l'air coquet, chiffonné, volage, capricieux. Les autres, et c'est là le vrai, le beau narcisse, ont de larges pétales étalés sans raideur et qui se recouvrent par les bords; cette forme plus ample s'harmonise mieux avec la senteur pénétrante et l'éclat de la fleur, avec le blanc qui n'est pas un simple rayonnement de la surface, qui n'est pas non plus le blanc candide de l'innocence, mais qui, relevé par la bordure rouge de la cupule, trahit plutôt je ne sais quelle voluptueuse langueur et quelle secrète ardeur de passion.»

Merveilleuse apparition. Trois semaines avant la floraison, à peine peut-on la soupçonner; trois semaines après, on n'en voit plus trace. Toute cette végétation est là, cachée dans la terre, dix mois sur douze, invisible, latente, en apparence inactive. Mais elle se prépare, sans doute, elle accumule ses forces et se réveille pour le soleil de mai. Aussi quelle puissance, quel éclat, quelle surabondance de vie et de parfums, quelle hâte de jouir, quelle fièvre de volupté, quelle splendeur et quelle ivresse, quand toutes ces fleurs s'ouvrent à la fois et que les tièdes brises du soir les font onduler au passage. La sève coule à plein bord; c'est le printemps et l'effervescence de la jeunesse; c'est Vénus, la déesse éternelle qui s'enivre de sa fécondité.»

Le narcisse est la fleur nationale des riverains du Haut Lac et spécialement de la contrée de Montreux. Nulle part, il n'éclôt avec une pareille abondance. A la fin de mai, les prairies en sont littéralement submergées. Ce sont des champs de neige. Les plantes se touchent, les corolles se recouvrent. On n'a qu'à se baisser pour faire sa récolte. Autrefois, les promeneurs de la région seuls en profitaient. Les amoureux se contentaient d'en cueillir quelques touffes; la jeune fille les piquait à son corsage, le jeune homme en ornait son chapeau. Aujourd'hui, les amateurs viennent de loin. Les blancs parterres sont dévalisés; c'est une curée, un vrai pillage. Les moissonneurs n'emportent plus de simples bouquets, mais des bottes, des brassées plus grosses que